

# Autrefois prisonnier en Israël, il parle de paix avec son ancien maton

## DESTINS

David Shilo, Israélien, était gardien de prison. Mohamad Ali Takroori, Palestinien, son détenu. Vingt-cinq ans plus tard, les deux hommes font partie d'une délégation d'anciens combattants des deux bords venus en Suisse pour tenter de faire naître un embryon de paix.

MARTINE CLERC

Costards impeccables, sourires volontaires. Deux hommes apparemment complices posent pour la photo ce jeudi neigeux de mars au centre Crêt-Bérard, sur les hauts de Puidoux. Ce sont David Shilo, Israélien, et Mohamad Ali Takroori, Palestinien. Deux parmi les trente anciens combattants réunis en Suisse le temps d'une semaine par l'association Coexistences pour établir un dialogue constructif et élaborer des projets communs. Avec, en point de mire, une perspective de paix dans leur région (lire 24 heures d'hier).

David et Mohamad sont loin d'être des inconnus. Avant de travailler ensemble à la paix, entre tensions et lueurs d'espoirs, dans le groupe d'anciens combattants Wounded Crossing Borders, les deux hommes se sont connus en prison, il y a bien longtemps, en 1981. Le Palestinien était derrière les barreaux à Hébron. L'Israélien, lui, était chef de la sécurité de l'établissement. «La première fois que l'on s'est rencontré, c'était à la buanderie de la prison. Mohamad était membre du Fatah, l'ennemi, pour nous Israéliens. En se revoyant il y a un an, après tout ce temps, on ne s'est pas reconnu tout de



**UNIS** Anciens ennemis, David Shilo, Israélien, et Mohamad Ali Takroori, Palestinien membre du Fatah, se sont connus il y a plus de vingt-cinq ans en prison. Aujourd'hui, ils tentent ensemble de construire la paix et ont été invités une semaine en Suisse avec une trentaine d'anciens combattants des deux bords.

suite, on a dû recoller les souvenirs», raconte David Shilo.

## Blessé à la guerre du Kippour

Le gardien de prison juif avait été blessé pendant la guerre du Kippour, en 1973, puis avait étudié à l'université avant de travailler à l'établissement pénitentiaire d'Hébron. Mohamad Ali Takroori, actif dans l'organisation fondée par Yasser Arafat, était, lui, à la fin

des sept années de son premier séjour en prison. «La première fois que nous nous sommes vus avec Doudou (*ndlr: surnom de David Shilo*), nous n'avons évidemment pas gardé contact. A cette époque, il n'avait pas encore les cheveux gris comme aujourd'hui!», lâche-t-il, malicieux.

Et voici que les deux anciens ennemis se retrouvent à la même table. Entre-temps, David Shilo a perdu cinq mem-

bres de sa famille et de nombreux amis. Mohamad Ali Takroori a, lui, totalisé une vingtaine d'années derrière les barreaux, laissant ses quatre enfants grandir sans leur père. Pourquoi était-il en prison? «Parce que j'étais membre du Fatah, organisation interdite.» On n'en saura pas plus. Le déclic? «J'ai commencé à vraiment tout remettre en question quand j'ai été emprisonné pour une peine de 8 ans, trois mois

après mon mariage, explique-t-il. Ma fille est née quand j'étais en captivité, je la voyais une fois par mois. Etre père, qu'est-ce que c'est sans ses enfants?» Le détenu se met alors à écrire: sur la vie, le sens de la lutte, les relations humaines. «J'ai développé une philosophie personnelle: notre but est toujours le même, l'indépendance, mais nous devons y arriver en dialoguant, la mort a assez frappé.» David renchérit:

«J'ai essayé de changer mon esprit. En cas de conflit, j'essaie de voir ce que je peux modifier chez moi, avant d'attaquer l'autre.» Il voit des points communs entre la kabbale (philosophie juive), et le discours de Mohamad, «le plus intelligent

**«Ce qui est le plus dur, c'est de changer notre façon de penser, à tous! Mais il faut trouver une solution pour nos enfants»**

MOHAMAD ALI TAKROORI,  
PALESTINIEN MEMBRE DU FATAH

de notre groupe, celui qui arrive à nous faire voir les événements depuis l'autre côté.»

## «Pour nos enfants»

Aujourd'hui, à 60 ans, Mohamad Ali Takroori est toujours membre du Fatah, élu au comité régional à Hébron. Et il prend un peu plus de temps pour voir ses quatre enfants. David Shilo, 58 ans, s'est reconverti dans la parapsychologie. Il vit à Jérusalem.

A Crêt-Bérard, les discussions sont laborieuses, l'ambiance est souvent lourde. Les anciens combattants, qui regroupent des tendances politiques très différentes, espèrent créer une structure médicale, avec l'aide de la Suisse, pour aider les Palestiniens et les Israéliens à obtenir un traitement. «Ce qui est le plus dur, c'est de changer notre façon de penser, à tous!, insiste l'ancien détenu palestinien. Mais il faut trouver une solution pour nos enfants, pour la prochaine génération.» ■

PUIDOUX, LE 5 MARS 2009